

collaborateurs intelligents mais désespérément fantasques—oiseaux de passage prêts à s'envoler au loin si les temps deviennent mauvais, et à vous planter là le malheureux *Fantasque*. Parmi ces collaborateurs, il en est un qui vaut seul ses quatre confrères ; mais ceux-ci préféreront peut-être lui mettre sur le dos les trois quarts et demi de la besogne. C'est l'usage entre associés calculateurs d'arranger ainsi le travail que l'on devrait faire en commun. Mais nous devons avertir le public que jamais le *Fantasque* ne voudra être rédigé par des hommes appartenant aux professions dites libérales, et ce sont des motifs très-graves qui lui ont fait prendre cette détermination importante.

Ainsi, le *Fantasque* ne peut faire autrement que de rejeter sans merci les avocats ; ces messieurs, comme vous le savez, sont très intempérants... du côté de la langue. Le *Fantasque* admet que l'on parle bien, mais il est d'avis que l'on doit écrire aussi peu que possible. Dans les petits écrits se trouvent les meilleures choses, comme dans les petits pots sont toujours les bons onguents. Outre cela, on peut être sûr que du moment qu'un avocat se frotte à quelque intérêt public, c'est presque infailliblement par le désir d'entrer à pleines voiles dans la grande enceinte parlementaire. Or, le *Fantasque* dédaigne plus que les autres la politique de l'intérêt personnel et, conséquemment, il ne veut pas que ce soient des ambitieux qui le dirigent. C'est entendu.

Quant à messieurs les osculapes de la Cité, ils ne sont guère plus en faveur que les avocats auprès du *Fantasque*. La raison en est que les médecins sont bons pour les malades de corps seulement ; la plupart sont ignorants en politique et n'entendent rien le plus souvent aux affaires du peuple. Aussi leurs parchemins ne les accrédièrent-ils guère dans les bureaux du *Fantasque*.

Il y a bien aussi les notaires. Pour ceux-là par exemple, toute admission au *Fantasque* leur est formellement interdite. Les notaires sont trop affairés de leur naturel ; ils ne sont faits ni pour les discussions qui remuent la bile, ni pour les péripéties émouvantes de la scène politique. Pour preuve, allez donc demander à M. Glackemeyer un état du passif et de l'actif du gouvernement responsable, ou à M. Petitclerc une amplification sur le dévouement à la patrie, et vous verrez de quelle façon on vous recevra ! Ces considérations suffisent pour que le *Fantasque* ait l'esprit fixé à tout jamais sur la nature de ses relations avec messieurs les tabellions grands ou petits qui l'entourent.

Maintenant, lecteurs, apprenez quels sont les cinq croque-notes qui tiennent en mains les rênes du *Fantasque*. Français ou canadiens de naissance (et ils le seront toujours du fond de l'âme) ils se glorifient d'appartenir à d'honnêtes familles du peuple, d'être enfants du peuple et d'habiter avec le peuple. Ils savent néanmoins très peu de choses, bien qu'ils aient fréquenté le collège ; aussi, pour suivre le conseil d'un bon auteur que l'on nomme Horace, ils n'ont pas honte de laisser revoir et corriger leurs écrits par la main d'un aristarque que sa profonde expérience, son âge et son état élèvent à plus de mille coudées au-dessus des convoitises mesquines, des jalousies condamnables et de l'injustice qui se donnent carrière et veulent triompher impunément dans le champ de la politique et des lettres, en cet endroit du globe comme en tous les autres lieux habités de la machine ronde.